



**Bienvenue
chez le Roi**

Les visiteurs du château font désormais leur entrée à Versailles par le pavillon Dufour.

LE PAVILLON DUFOUR À VERSAILLES
Le beau conte de Perrault

Nouvel opus dans la renaissance de Versailles, la restauration du pavillon Dufour. Entièrement repensé par l'architecte Dominique Perrault, ce royal joyau est désormais le centre d'accueil des visiteurs du château. Il sert aussi d'écrin au nouveau restaurant d'Alain Ducasse. Fastueux !

RÉALISATION **MARIE-CLAIRE BLANCKAERT** TEXTE **PHILIPPE TRÉTIACK** PHOTOS **GILLES TRILLARD**



**Tornado d'or dans le
hall d'accueil**

Au plafond, des voiles métalliques ondulantes et, sur les murs, des panneaux dorés éclairés par les suspensions imposantes de Gaëlle Lauriot-Prévoist. Même le parquet Versailles a été retravaillé avec l'incrustation de lames d'acier, finition canon de fusil ou anthracite.



Effet lingot

Dans l'escalier qui mène à la boutique, des panneaux dorés façon résilles et des échelles composées de câbles d'acier et de néons horizontaux diffusent une lumière chatoyante.

De pierre et de métal

Pour accéder au restaurant Ore d'Alain Ducasse, situé au premier étage du pavillon Dufour, passage par une porte en laiton et un escalier de pierre éclairé par les luminaires de Gaëlle Lauriot-Prévost.



Il faut un certain panache pour s'attaquer à Versailles. L'adresse est réputée et le faux pas fatal. L'architecte Dominique Perrault n'en a pas manqué pour restructurer l'accueil du pavillon Dufour. Son double, Gaëlle Lauriot-Prévost, en a fait montre, elle aussi, dans la réalisation des luminaires et autres fanfreluches de métal éblouissantes. Quant au chef Alain Ducasse, il a osé installer sous les lambris ses tables de haute volée. Un trio de choc pour un succès royal. C'était écrit.

Il y a peu encore, qui abordait Versailles le faisait à la hussarde. On se bousculait au portillon. Désormais, les groupes entrent par le pavillon Gabriel, les individuels par le pavillon Dufour, du côté gauche de la grande grille restaurée. Aussitôt, le visiteur, intimidé déjà par la symbolique du château, se voit projeté dans une tornade d'or. Des voiles métalliques ondulent au plafond comme autant de vagues furieuses, couronnant l'espace d'un ciel de gloire. Aux murs, des résilles métalliques viennent faire écho aux dentelles somptueuses des atours de Marie Antoinette. Les luminaires époustouflants, ébouriffés de pales enivrent. Comment les qualifier ? Art Déco, baroque, seventies ? Ils sont tout cela et plus encore car, saisie dans ces pièges d'aluminium, la lumière brille, irise et chatoie.

Dans l'escalier qui mène au sous-sol où la boutique, un rien bonbonnière, disperse les produits dérivés du palais, des rideaux de câbles d'acier font office de parois. Ils sont animés de néons horizontaux et cette incrustation technique est une autre merveille. Ici, les outils se font bijoux de la couronne. L'architecte l'a dit : « Il n'a pas rénové, pas édifié mais poursuivi le travail des premiers architectes bâtisseurs »

A Versailles, un nouveau palais pour le roi Ducasse !

Détails précieux

L'une des salles du restaurant qui ouvre sur la place d'Armes. Les teintes dorées du laiton en soubassement et sur les tables réchauffent la pierre de la façade intérieure historique du pavillon Dufour. Fauteuil "Ester" en cuir de Patrick Jouin (Pedrali).





En coulisses

La cuisine d'envoi de tous les mets. Ici, le chef Stéphane Duchiron prépare les pâtisseries "Les Versailles". Suspension soleil de Gaëlle Lauriot-Prévoist.



Côté cour des Princes

Dans le couloir lambrissé menant au restaurant, l'immense tapis "ZigZag", une création de Gaëlle Lauriot-Prévoist et Dominique Perrault, réalisée par la maison Chevalier.



Happy hours

Jeux de reflets noir, bronze et doré entre le bar, les vaisseliers et les suspensions plissées (l'ensemble signé par Gaëlle Lauriot-Prévoist).

du château. » Pour preuve encore la réécriture contemporaine du parquet Versailles, réalisé cette fois dans des lames d'acier de diverses teintes, canon de fusil ou anthracite.

Dans le restaurant, en sus du service « à la française » et de sa belle carte, l'espace lui aussi s'offre en majesté. Les clients, tout occupés à déguster la fine cuisine du maître queux, n'en n'auraient pas conscience mais l'architecte a déplacé ici, retouché là et tout en est changé. Il a nivelé les hauteurs de portes, remis les circulations dans l'axe, créant des perspectives à la Versailles et même à la Le Notre puisqu'il a eu l'idée géniale de surélever le plancher. Une fois assis à sa table, chacun peut désormais jouir du spectacle de la grande cour du château, le regard

passant au-dessus des balustrades. Pour qui a pris le TGV et constaté qu'une fois debout son regard tapait dans la cloison et ratait la fenêtre, comprendra la différence. Le bar et les miroirs sont encore signés Gaëlle Lauriot-Prévoist, la vaisselle exclusive est à décor d'époque. Bref, la réussite est à la hauteur du site et l'extravagance, assumée par tous les acteurs de cette épopée, architectes, designers et cuisiniers, ravive un peu plus encore la folie du château lui-même. Sans être révolutionnaire, l'adjectif ici serait un peu déplacé, disons que cette tornade est renversante. ■ Rens. p. 200

On lira avec bonheur le livre magnifique "Gaëlle Lauriot-Prévoist Design/ Dominique Perrault Architecture", par Michèle Champenois, direction artistique de Philippe Apeloig (éditions Norma).